



LE TARTUFFE

TEXTE:
MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE:
JEAN LIERMIER

21.04 – 03.05.26

Ma, me, je: 19h

Ve: 20h / Sa, di: 17h30



Surtritrage FR

Me 22.04.26 à 19h

Bord de scène

Sa 25.04.26



Audiodescription

Sa 02.05.26 à 17h30

Durée: 2h

Dès 12 ans

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène

Jean Liermier

Assistanat à la mise en scène

Katia Akselrod

Assistanat à la mise en scène dans le cadre du projet de transmis- sion

Luca Monteiro

Scénographie et costumes

Rudy Sabounghi

Assistanat costumes

Trina Lobo

Assistanat coiffure, maquillage et masques

Emmanuelle Olivet Pellegrin

Lumières

Jean-Philippe Roy

Univers sonore

Jean Faravel

Accessoires

Cam Ha Ly Chardonnens

Réalisation des costumes

Trina Lobo

Marion Schmid

assistées par Zoé Piccand
et Alicia Roch

Réalisation des corsets

François Tamarin

Coiffures

Fadila Adli

Construction décor

Chingo Bensong

Laura Bottani

Baptiste Novello

Grégoire de Saint Sauveur

Christophe Reichel

Peinture décor

Éric Vuille

Maquette 3D

Julien Soulier

Réalisation numérique

Alexandre Girardet, Solutionpixel

Avec

Bénédicte Amsler Denogent

Mariane, fille du premier mariage
d'Orgon et amante de Valère

Raphaël Archinard

Valère, amant de Mariane

Monsieur Loyal, huissier

Laurent, acolyte de Tartuffe

Gaspard Boesch

Cléante, frère d'Elmire

Philippe Gouin

Madame Pernelle, mère d'Orgon

Tartuffe, faux dévot

Muriel Mayette-Holtz

Dorine, suivante de Mariane

Gilles Privat

Orgon, mari d'Elmire

Raphaël Vachoux

Damis, fils du premier mariage d'Orgon

Christine Vouilloz

Elmire, seconde épouse d'Orgon

Voix

L'Exempt, officier de police
envoyé par le Prince

Équipe technique

du Théâtre de Carouge en tournée

Régie générale et plateau

William Fournier

Régie plateau

Mitch Croptier

Régie lumière en passation

Etienne Morel

Régie son en passation

Sébastien Graz

Habillage

Cécile Vercaemer-Ingles

Production

Théâtre de Carouge – Genève

Coproduction

Théâtre National de Nice – CDN Nice

Côte d'Azur

Remerciements

Bénédicte Amsler Denogent
pour avoir prêté sa voix à Flipote
Optique Lamon Carouge
Régis Golay de Federal Studio

Création le 3 mars 2026
au Théâtre de Carouge à Genève.

*Programme de salle rédigé
par Brigitte Prost.*

Brigitte Prost: Que le classique soit «une pièce d'or dont on n'a jamais fini de rendre la monnaie», vous le diriez très volontiers avec Louis Jouvet, tant vous œuvrez avec constance à mettre en scène Marivaux ou Molière. Pour autant le répertoire offre une large étendue des possibles. Qu'est-ce qui est à l'origine de votre décision de mettre en scène *Le Tartuffe* ?

Jean Liermier: L'idée était d'abord de prolonger autour de Molière le compagnonnage avec Gilles Privat – avec lequel j'avais fait *L'École des femmes* et *Le Malade imaginaire*. Nous avons relu différentes pièces de Molière et nous nous sommes arrêtés sur *Le Tartuffe* qui m'impressionnait pour tant, car j'avais vu la mise en scène d'Ariane Mnouchkine. Au vu du monde dans lequel nous sommes aujourd'hui, au vu des phénomènes d'emprise, cela m'a paru pertinent de raconter cette histoire-ci.

B.P. Le choix de Gilles Privat nous permet de savourer la puissance de l'alexandrin, dans une certaine doxa; celui de Philippe Gouin actualise le texte classique, faisant de son personnage un malfrat dont la diction va parfois jusqu'à fleurir avec le slam.

J.L. Dans le personnage de Tartuffe, Philippe a une façon de s'emparer du vers qui lui est propre. Je comptais sur cette différence de traitement pour rendre compte au plus près de l'imposteur, de celui qui usurpe un habit et qui abuse la maison d'Orgon, une caste sociale dont il ne fait pas partie.

B.P. Historiquement, on est passé du *Tartuffe* ou *l'Hypocrite* de 1664 à *Tartuffe ou l'Imposteur* en 1669...

J.L. Oui. Comme le dit l'exempt à la toute fin de la pièce, Tartuffe est arrêté par le roi, car déjà poursuivi pour d'autres forfaits. Il a dû usurper plusieurs familles avec des costumes différents.

B.P. Vous vous êtes entouré d'une très belle équipe de comédiennes et de comédiens. Muriel Mayette-Holtz incarne une Dorine dans la tradition, «forte en gueule»; en revanche la proposition d'incarnation de Mariane peut surprendre. Nous sommes face à une jeune femme qui est présentée comme une enfant, accompagnée de son ours en peluche, qui dort sur un matelas sommaire non loin de son cheval à bascule. Pourquoi ce choix très marqué ?

J.L. Ce que dénonce Madame Pernelle dès la première scène, c'est qu'avec Mariane, il faut «se méfier de l'eau qui dort». L'apparence est que c'est une fille obéissante, qui ferait tout pour son père – qui l'entretient dans l'enfance. Quant au matelas au sol, il s'explique, par le fait que nous nous sommes dits qu'elle était auparavant dans les étages, mais que c'est Tartuffe qui a pris sa chambre. Toute la famille est dans une telle instabilité. Nous avons improvisé cela avec ce matelas, une malle, des habits, quelques jouets. Cela donne un côté moins installé que si nous étions dans sa vraie chambre.

B.P. Pour la scénographie qui nous donne à voir des éléments de différentes temporalités, quel a été votre parti pris ?

J.L. Toutes les maisons de famille sont faites de plusieurs couches. On retrouve avec les portraits, les ancêtres, la mère défunte. Et la maison elle-même est un personnage. Il s'agit de rendre compte d'un ordre social et financier et de faire que cette maison soit un personnage avec des murs qui bougent et un mobilier qui signifie l'endroit où l'on est. Avoir cette masse mouvante, avec cet escalier central qui structure le

haut et le bas, avec l'étage squatté par Tartuffe, c'est cela que l'on a cherché à rendre compte, avec, à même le décor, pas mal de trompe-l'œil et de peintures qui s'estompent.

B.P. La construction du personnage de Madame Pernelle est particulièrement savoureuse: le choix d'utiliser un masque avec les traits, vieillis, de Gilles Privat permet de créer un effet de miroir saisissant entre le fils, Orgon, et sa mère, Madame Pernelle. Et que cette dernière soit jouée par l'acteur incarnant Tartuffe crée une profondeur dramaturgique supplémentaire.

J.L. L'idée d'origine était que ce soit Gilles Privat qui joue ce rôle, mais cela ne marche pas dans le V^e acte. Est venue ensuite l'idée que Madame Pernelle est littéralement tartuffifiée. Il faudra l'intervention de Monsieur Loyal pour qu'elle réagisse. Ce masque dit qu'elle incarne quelque chose de figé dans le temps, d'un ancien monde. C'est comme un masque mortuaire. Même si les yeux donnent la vie, il y a cette autre peau qui peut signifier qu'elle est déjà morte, quelque chose qui lui donne un statut à part.

B.P. Pour la fin, vous avez choisi un mégaphone, soit un objet très moderne. À peine la sentence contre Tartuffe est-elle prononcée, que celui-ci qui était en train de menacer la famille d'une arme à feu (un ajout par rapport au texte), la jette au sol, l'éloigne du pied, prend un baluchon et se retire. Dans bien des mises en scène, notamment celle d'Antoine Vitez, la fin est autrement plus terrible pour le personnage éponyme qui est brutalisé, voire torturé. D'une violence extrême. Pourquoi cette fin très apaisée ?

J.L. D'une part, je tenais à ce que Tartuffe fasse le chemin que Damis avait fait quand son père l'a chassé de la maison et l'a déshérité, en le faisant repartir par la salle; d'autre part, je souhaitais montrer que le phénomène est récurrent, que si Tartuffe disparaît, il réapparaîtra autrement tout de suite sous d'autres traits. C'est le côté cyclique de «catch me, if you can», que j'ai voulu représenter, par le démarrage des agissements d'un nouvel imposteur.

B.P. Derrière l'ajout de cette figure, nous pouvons voir plus largement une lecture politique et sociétale ?

J.L. Oui. Je ne sais pas dans quelle mesure on apprend vraiment. À un moment, ils vont baisser la garde, et dans ce temps de fragilité quelqu'un va s'immiscer. C'est sans fin. Si on baisse la garde, il ne faut pas s'étonner de ce qui peut se passer, que ce soit au niveau de la sphère privée ou de celle, politique, des États.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION

Dénonçant l'hypocrisie en matière de religion, *Le Tartuffe* a généré toute une affaire entre 1664 et 1669 – dont a remarquablement rendu compte Dominique Ziegler avec *Ombres sur Molière* (2015) au rythme d'alexandrins et de césures à l'hémistiche. Ce fut une affaire d'État, dans la mesure où Molière s'en prenait à la religion de l'État. Pour autant cette pièce emblématique est aussi une machine à jouer : en plus d'être une comédie critique (dénonçant l'hypocrisie verbale du faux dévot comme celle, sociale, du mariage forcé), c'est une comédie d'amour (de l'amour marital, homosexuel, jaloux ou galant), une comédie du rire (par les jeux scéniques, la force des mots utilisés, le registre de langage, l'usage des hyperboles et néologismes, etc), et une comédie baroque (où se déploient être et paraître, doublets et renversements, avec toute une déclinaison de la comédie dans la comédie).

Sur scène, à sa création en cinq actes, en 1669 (la version d'usage aujourd'hui), *Le Tartuffe* oscillait entre comédie et bouffonnerie ; au XVIII^e siècle, la pièce quitte la farce pour le marivaudage ; un siècle plus tard, la comédie devient un drame. Au XX et XXI^e siècle, de Louis Jouvet à Ivo van Hove en passant par Roger Planchon ou Antoine Vitez, la palette des interprétations, nourries de la psychanalyse, de la sociologie et de l'histoire, s'est largement étendue.

Julia Vidit avait repris la saison dernière *Le Menteur* de Pierre Corneille pour nous interroger sur notre temps et nous demander notamment « comment démêler le vrai du faux », ou plus largement s'il est acceptable que la vérité soit aujourd'hui donnée comme relative. Avec cette nouvelle mise en scène, Jean Liermier adopte une démarche brechtienne et nous invite lui aussi à la réflexion pour mieux agir et défendre notre liberté de pensée et d'action. Il s'agit d'entrer en dialogue avec notre époque, ce XXI^e siècle « gangréné d'égotisme, de sectarisme, de fanatisme et de complotisme en tout genre », comme le dit le directeur du Théâtre de Carouge. Molière, *notre contemporain*, vient jusqu'à nous pour galvaniser nos forces contre l'obscurantisme de notre époque où la vérité se falsifie aisément, où l'Histoire se réécrit, où la loi du plus fort domine. Doit-on accepter d'être à notre tour « tartuffiés » ? L'équipe orchestrée par Jean Liermier donne des couleurs à leur *Tartuffe* entre historicisme et actualisation.

VOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

09.05.26

RÉCITALS OPÉRA DE LAUSANNE

30 – 31.05.26

LA RUCHE

Les Petits Pots de Miel

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie : +41 (0)21 625 84 29

billetterie@tkm.ch / www.tkm.ch